



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

VIG

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

talens pour la chaire; mais la société des barbares du Brésil lui fut plus chère que les applaudissemens qu'il recevoit dans la capitale du monde chrétien. Il demanda de retourner chez eux, & y arriva le 22 octobre 1652. Il parcourut ces vastes contrées en instruisant & convertissant une multitude incroyable de sauvages. Ses forces étant épuisées, & ayant perdu la vue, il se retira à la Baie de tous les Saints, où, avec le secours d'un de ses confreres, il mit la dernière main à un ouvrage qu'il avoit commencé depuis long-tems, intitulé: *Clavis Prophetarum*. Il mourut le 18 juillet 1697, âgé de 90 ans. Le chapitre cathédral assista à son enterrement, & son corps fut porté par le gouverneur du Brésil, son fils, l'évêque de Saint-Thomas & deux autres grands seigneurs. Ses *Sermons*, ont été imprimés à Lisbonne, 1673-1693, 12 vol. in-fol.: c'est ce qu'il y a de mieux écrit en portugais. Ils ont paru à Madrid, traduits en espagnol, 21 vol. in-fol. Son *Clavis Prophetarum* a paru à Rome, en 1723.

VIGAND, (Jean) né à Mansfeld en 1523, fut disciple de Luther & de Mélanchthon, ministre à Mansfeld, & ensuite surintendant des églises de Poméranie en Prusse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, qui lui firent un nom dans son parti. On le compte parmi les auteurs des *Centuries de Magdebourg* (voyez JUDEx). Ce théologien mourut en 1587. Il étoit savant; mais il n'avoit ni l'art de comparer les faits, ni celui de peser les témoignages.

VIGENERE, (Blaise de)

secrétaire du duc de Nevers, puis du roi Henri III, né en 1522 à St-Pourçain en Bourbonnois, mort à Paris en 1596, à 74 ans, est un traducteur aussi maussade que fidele. Ses versions sont méprisées aujourd'hui; mais on fait cas des notes qui les accompagnent. Les autres traducteurs en ont profité; mais ils se sont bien gardés de faire connoître l'obligation qu'ils lui avoient. Les ouvrages de Vigenere sont: I. des *Traductions des Commentaires de César*, & de l'*Histoire de Tite-Live*. II. Un *Traité des Chiffres*, 1586, in-4°. III. Un autre des *Cometes*, in-8°. IV. Un troisième, du *Feu & du Sel*, in-4°. V. Une *Traduction d'Onofander*, 1605, in-4°, recherchée & devenue rare. VI. Une *Traduction de l'Histoire de Chalcondyle* avec des remarques intéressantes, & une continuation de cette Histoire par Artus Thomas, Paris, 1632, 2 vol. in-fol. avec fig. Cette édition est justement estimée. On y trouve des réflexions sages & profondes sur la destinée des empires, la providence & la justice de Dieu: réflexions dignes d'avoir place dans la *Politique de l'Ecriture-Sainte* par Bossuet. On voit à la fin du 2e. tome, des *Tableaux Prophétiques* qui ne méritent pas le même éloge, & où un esprit solide ne trouve pas où se reposer. Il est plus remarquable que dans la planche qui forme le frontispice, Vienne, Venise, Malte soient désignés comme le *nec ultra* des Turcs, ce qui en 1632, où ils étoient au comble de la puissance, n'étoit guere apparent, & ce que l'événement néanmoins a bien

vérifié, & vérifié tous les jours mieux. Cinquante ans après ils furent sur le point de prendre Vienne & d'envahir toute l'Allemagne; mais le *nec ultra* demeura vrai.

VIGIER, (François) Jésuite de Rouen, enseigna la rhétorique à Paris où il mourut en 1647, à 57 ans. Il s'étoit fait une juste réputation de savoir par ses ouvrages. On a de lui : I. Une excellente Traduction latine de la Préparation & de la Démonstration Evangélique d'Eusebe, avec des notes, Paris, 1628, 2 vol. in-fol. II. Un bon Traité De Idiotismis præcipuis Lingua Græca, 1632, in-12, & Leyde, 1766, in-8°. Cet auteur étoit habile dans cette dernière langue.

VIGIER, (Jean) avocat au parlement de Paris, sorti d'une famille noble d'Angoumois, mourut fort âgé vers l'an 1648. Il laissa un Commentaire estimé sur les Coutumes d'Angoumois, Aunis, & gouvernement de la Rochelle, & augmenté par Jacques & François VIGIER, ses fils & petit-fils, Paris, 1720, in-fol.

VIGILANCE, (Vigilantius) Gaulois, & natif de Calaguri, petit bourg près de Cominges, devint curé d'une paroisse du diocèse de Barcelone, dans la Catalogne. Son savoir & son esprit le lierent avec S. Paulin, qui le reçut bien & qui le recommanda à S. Jérôme. Ce Pere de l'Eglise étoit alors en Palestine, où Vigilance avoit dessein d'aller pour visiter les Saints-Lieux. Le pieux & illustre solitaire ayant appris qu'il répandoit des erreurs dangereuses, qu'il s'éle-

voit contre les honneurs rendus aux martyrs, qu'il rejetoit le célibat & calomnioit la virginité, &c., écrivit contre lui avec une force étonnante; c'est un des morceaux les plus véhéments des ouvrages de ce Pere. Vigilance affectoit le bel-esprit: c'étoit un homme qui aiguisoit un trait, & qui ne raisonnoit pas. Il préféroit un bon mot à une bonne raison; & il attaqua tous les objets dans lesquels il trouvoit matière quelconque de mauvaises plaisanteries. Sa vie se ressentoit de ses erreurs; il ne philosophoit, dit S. Jérôme, qu'entre les pots & les verres & les mets friands, & ses livres sont en quelque sorte le fruit de sa crapule. Un hérésiarque des derniers siècles lui ressembloit particulièrement en ce point, ainsi qu'à Jovinien (voyez ce mot), & l'on peut appliquer à la plupart des sectaires dogmatifans cet épiphonème du saint docteur: *Tales habet adversarios Ecclesia, hi duces contra martyrum sanguinem dimicant, hujusmodi oratores contra apostolos peritonant!*

VIGILE, pape, & Romain de nation, n'étoit encore que diacre lorsqu'il accompagna le pape Agapet à Constantinople. Théodora, femme de l'empereur Justinien, lui promit de le mettre sur le siege de S. Pierre, pourvu qu'il s'engageât de casser les Actes du concile de Constantinople de l'an 536, contre Anthime de Constantinople, Sévere d'Antioche & Théodose d'Alexandrie, qui avoient été déposés à cause de leur attachement à l'Eutychianisme. Vigile promit tout, & fut élu pape en 537, du vivant

même de Silvere, qui fut envoyé en exil. Cette élection évidemment nulle, fut ratifiée après la mort du véritable chef de l'Eglise, arrivée en 538 (voyez SILVERE). Vigile parut d'abord approuver la doctrine d'Anthime & des Acéphales, par une Lettre particulière adressée à Théodose d'Alexandrie; mais en public, il professa toujours hautement la foi catholique; il écrivit même à l'impératrice, au rapport d'Anastase, dans des termes très-énergiques: « J'ai ci-devant parlé mal & d'une manière insensée. Maintenant je ne consens nullement à ce que vous avez exigé de moi; je ne rappellerai pas un homme hérétique & anathématisé ». Il alla à Constantinople en 547, & y montra la même fermeté. Ayant publié une sentence de condamnation contre Théodora & les Acéphales, il essuya les ressentimens les plus violens de l'impératrice, & fut, selon Anastase, traîné parmi les rues de Constantinople par le moyen d'une corde qu'on lui avoit mis au col & jeté dans un cachot. La mort d'Anthime mit fin à cette scène cruelle, qui ne tarda pas à être renouvelée à l'occasion de la condamnation des Trois-Chapitres. L'empereur Justinien les avoit condamnés par un édit publié en 545. Il voulut forcer le pape à en faire autant: mais il le refusa dans la crainte d'encourager les Eutychiens, & de paroître accuser d'hérésie des personnes dont l'orthodoxie personnelle, malgré quelques défauts de leurs écrits, avoit paru avoir été recon-

nue au concile de Chalcédoine (voyez IBAS, PÉLAGE). Pour terminer cette affaire, il convint cependant avec l'empereur de convoquer un concile à Constantinople, & qu'en attendant on ne prononceroit pas sur cette question; mais au préjudice de cette surseance, on en vint à une telle extrémité, que Vigile pour mettre sa vie en sûreté, fut obligé de se réfugier dans une église. Le préteur y entra avec des soldats armés, & voulut en arracher le pape qui avoit embrassé les piliers qui soutenoient l'autel; mais le peuple contraignit le préteur de se retirer. C'est pendant ces violences que le pontife s'écria: *Je vous déclare que quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas S. Pierre.* Le concile se tint en 553 & condamna les Trois-Chapitres. Le pape qui ne voulut pas être présent au concile, parce qu'il n'étoit presque composé que de prélats Orientaux, promit de donner son avis en particulier. Il dressa un grand décret qu'on nomme *Constitutum*, par lequel il condamna les Trois-Chapitres en épargnant les personnes. Il confirma ensuite les décisions du concile, & dit qu'il n'avoit pas honte de rétracter ce qu'il avoit pu dire en faveur des Trois-Chapitres, & qu'ayant mieux examiné l'affaire; il les trouvoit condamnables. Il donna encore une Constitution dont le résultat est le même, qui a été publiée avec une savante Dissertation par Marca. Plusieurs églises d'Occident se scandalisèrent de cette décision; Aurelien, archevêque d'Arles, s'en

plaignt fortement au pape ,  
 qui lui répondit : « Soyez as-  
 » suré que nous n'avons rien  
 » fait qui puisse être contraire  
 » aux Constitutions de nos  
 » prédécesseurs, à la foi des  
 » quatre conciles; savoir, de  
 » Nicée, de Constantinople,  
 » du premier d'Ephese, & de  
 » celui de Chalcedoine, ou  
 » qui puisse intéresser l'honneur  
 » des personnes qui ont souf-  
 » crit cette foi de Célestin, de  
 » Sixte, de Léon en particu-  
 » lier; qu'au contraire, nous  
 » rejetons tous ceux qui n'ad-  
 » herent pas à la foi de ces  
 » quatre conciles. Que votre  
 » fraternité, en qualité de Vi-  
 » caire du Saint-Siege, aver-  
 » tisse tous les évêques qu'ils  
 » ne doivent point se laisser  
 » surprendre par les écrits sup-  
 » posés qu'on répand, ou par  
 » les faux bruits qu'on dé-  
 » bite ». Il y eut néanmoins  
 » une espece de scission de quel-  
 » ques églises avec le pape, mais  
 » Pélage & Grégoire le Grand la  
 » firent cesser. « C'est à tort,  
 » dit un critique, que les en-  
 » nemis de l'Eglise se sont ré-  
 » criés contre cette espece de  
 » variation ou d'incertitude  
 » dans l'affaire des Trois-Cha-  
 » pitres. Vigile refusa de re-  
 » garder comme hérétiques des  
 » hommes dont la foi lui pa-  
 » roissoit pure, quoique leurs  
 » écrits prêtassent à la censure.  
 » Pélage approuva la condam-  
 » nation de leurs écrits dans  
 » des circonstances où leurs  
 » personnes sembloient n'être  
 » plus compromises, & où les  
 » Eutychiens ne paroissoient  
 » plus pouvoir tirer avantage  
 » de cette condamnation. Dans  
 » l'attaque des erreurs domi-

nantes, il arrive très-natu-  
 rellement que les personnes  
 les mieux intentionnées sem-  
 blent donner dans une extré-  
 mité contraire, & s'écarter  
 de ce milieu si étroitement  
 circonscrit, où se tient la  
 vérité. Or, rien n'est plus  
 raisonnable que de ne pas  
 confondre les défenseurs,  
 peut-être trop ardents de l'or-  
 thodoxie, avec les partisans  
 d'une erreur reconnue. Et  
 c'est sous ce point de vue  
 qu'il faut envisager la con-  
 duite quelquefois inégale,  
 quelquefois même opposée,  
 mais toujours conséquente,  
 que les pontifes & les con-  
 ciles ont tenue à l'égard des  
 doctrines & des docteurs ».

A son retour en Italie, Vigile  
 mourut de la pierre à Syracuse  
 en Sicile en 555, quelques-uns  
 disent de poison. On croit qu'il  
 expia les crimes qu'il avoit com-  
 mis pour monter sur la chaire  
 de S. Pierre, par tout ce qu'il  
 souffrit depuis; mais le trouble  
 qui est la suite naturelle d'une  
 telle démarche, sembla l'agiter  
 tout le tems de son pontificat,  
 & lui imprima un caractère  
 d'irrésolution peu digne du pre-  
 mier pasteur des Chrétiens. Il  
 est vrai cependant que quel-  
 ques écrivains l'ont trop sévé-  
 rement jugé: mais les moindres  
 fautes ou défauts dans des  
 hommes placés sur un siege,  
 constamment illustré par de  
 grandes qualités, se font remar-  
 quer d'une maniere plus sail-  
 lante que dans toute autre  
 place quelque éminente qu'elle  
 soit. Or, c'est bien-là le cas  
 du siege de Rome. « Il n'y a  
 pas eu d'empire, dit un au-  
 teur moderne, ni de gouver-

» nement quelconque, depuis  
 » le commencement du monde,  
 » qui ait eu, à beaucoup près,  
 » tant de chefs illustrés par la  
 » science, la justice, la sa-  
 » gesse, la piété, que l'Eglise  
 » Romaine. Dom Coustant,  
 » dans sa savante *Dissertation*,  
 » qui précède les *Lettres des*  
 » *Papes*, prouve que l'on ho-  
 » nore d'un culte public tous  
 » les papes qui ont siégé jus-  
 » qu'au commencement du  
 » sixième siècle, à l'exception  
 » de Libère, encore celui-ci se  
 » releva-t-il de sa chute avec  
 » tant de courage, que S. Am-  
 » broise ne parle de lui qu'a-  
 » vec admiration. Et dans ces  
 » derniers tems, où tout s'est  
 » ressenti de la décadence des  
 » vertus, le siège de Rome  
 » n'a eu, si on en excepte un  
 » ou deux, que des pontifes  
 » irréprochables, la plupart  
 » distingués par tout ce qui  
 » peut faire personnellement  
 » respecter le chef de l'Eglise». On a de Vigile 18 *Epîtres*, Paris, 1642, in-8°. Pélage lui succéda. Voyez la savante *Dissertation* du P. Papebrock dans le *Propilaum*; Bellarmin, *De Rom. Pont.*, lib. 3, cap. 2, &c.

VIGILE, (S.) fut élevé sur le siège de Trente en 385. Il écrivit à S. Ambroise son métropolitain, pour lui demander des règles de conduite, & ce grand prélat le satisfit. Vigile chargea Sifinnius, Martyrius & Alexandre, de travailler à la conversion des idolâtres de son diocèse; ils ne tarderent pas de mériter la couronne du martyr, & le vertueux évêque adressa la *Relation* de leur mort à S. Simplicien, successeur de S. Am-

broise, & à S. Chrysostome. On la trouve dans les *Acta Sincera Martyrum* de dom Ruinard, pag. 684; & dans les *Acta Sanctorum*. Il envisageoit leur gloire avec une sainte envie, & eut le bonheur de recevoir la même couronne vers l'an 400.

VIGILE DE TAPSE, évêque de cette ville, dans la province de Byzacene en Afrique, au 6<sup>e</sup>. siècle, prit le nom des Peres les plus illustres, & réfuta sous ce masque les hérétiques de son tems; soit pour cacher son nom, qu'il n'est pas toujours prudent de révéler aux gens de secte; soit pour marquer par-là l'opposition des doctrines hérétiques avec celle des Peres. Ce pieux artifice produisit depuis une grande confusion dans les ouvrages des premiers écrivains ecclésiastiques, & l'on eut beaucoup de peine à reconnoître ceux qui étoient véritablement de Vigile. Les cinq Livres contre Eutychès lui ont toujours été attribués. Il les composa étant à Constantinople, & comme il y jouissoit d'une liberté entière, il ne crut pas devoir déguiser son nom. Le Pere Quésnel le fait auteur du *Symbole* qui porte le nom de S. Athanase, & ce n'est pas sans fondement. Ses Ouvrages, & ceux qu'on lui attribue, furent imprimés à Dijon, 1665, in-4°.

VIGLIUS DE ZUICHEM D'AYTA, célèbre jurisconsulte des Pays-Bas, né près de Leuwarden, dans la seigneurie de Zuichem, patrimoine de ses ancêtres, enseigna le droit à Bourges, où le savant Alciat lui céda sa chaire, ensuite à Pa-

doe, où il publia ses *Notes sur le titre des Testamens*. Retournant aux Pays-Bas, il fit imprimer à Bâle les *Institutes Grecques de Théophile*, qu'il avoit tirées de la bibliothèque du cardinal Bessarion. Charles-Quint le nomma président du conseil de Malines, & ensuite du conseil-privé. Pendant le tems des troubles, il se conduisit avec autant de prudence que de zèle pour la chose publique. Après la perte de sa femme il embrassa l'état ecclésiastique & en remplit les devoirs avec beaucoup d'exactitude. En 1579, il fut nommé chanoine de Gand, & presqu'en même tems gouverneur de Hollande & de Gueldre. Il mourut à Bruxelles en 1577, âgé de 70 ans, & fut enterré dans l'église cathédrale de Gand, où l'on voit son épitaphe :

*Qui curas regum & regnorum pondera obivit,  
Pervigil hoc dormit Viglius in tumulo.  
Parce pios, ledor, manes turbare, quietem  
Hec post tot vigilas vindicat umbra diis.  
At vigili Vigli exemplo vigil esse memento :  
Nil etenim vita est, sit nisi vita vigil.*

VIGNE, (Anne de la) de l'académie des Ricovrati de Padoue, née d'un médecin de Vernon-sur-Seine, fit éclater, dès sa plus tendre enfance, son goût & ses talens pour la poésie, & mourut à Paris en 1684, à la fleur de son âge. On remarque dans ses vers de la grace & des tournures agréables; mais ils manquent un peu d'imagination. Ses principales piéces sont : I. Une *Ode inti-*

*tulée : Monseigneur le Dauphin au Roi*. II. Une autre *Ode à Mademoiselle de Scudery*, son amie. III. Une *Réponse à Mademoiselle Descartes*, niece du célèbre philosophe. IV. Quelques autres petites Piéces de vers, qu'on a recueillies à Paris dans un petit in-8°, & qu'on retrouve dans le *Parnasse des Dames* par M. de Sauvigni.

VIGNEROD, voyez WIGNEROD.

VIGNES, (Pierre des) s'éleva de la naissance la plus basse, à la charge de chancelier de l'empereur Frédéric II. On ignore qui étoit son pere; la mere mendoit son pain pour elle & pour son fils. Le hasard l'ayant conduit auprès de l'empereur, il plut par son génie, obtint une place dans le palais, & ne tarda pas à s'avancer. Son élévation fut rapide; il fut protonotaire, conseiller, chancelier, & entra dans toutes les affaires secrettes de Frédéric. Il servit avec ardeur ce prince, dans les différends qu'il eut avec les papes Gregoire IX & Innocent IV; & fut député, en 1245, au concile de Lyon, pour empêcher que Frédéric n'y fût condamné. Il jouit longtemps d'une faveur distinguée; mais il ne paroît pas qu'il y répondit par beaucoup de reconnoissance. On l'accusa d'avoir voulu empoisonner l'empereur par les mains de son médecin. Il eut les yeux crevés, & fut enfermé dans une étroite prison, où il se donna la mort en 1249. Quelques auteurs prétendent qu'une intrigue de cour fut la cause de sa disgrâce. On a de lui : I. *Epistola*, dont la meilleure édition est celle de

Bâle, 1740, 2 vol. in-8°. II. Un *Traité De Potestate Imperiali*. III. Un autre *De Consolatione*, &c. IV. *Querimonia Frederici II*, prohibé par l'*Index* du concile de Trente. On a attribué à Frédéric II & à Pierre des Vignes, le livre *De tribus Impostoribus*. Ce qui a pu y donner lieu, est la Lettre de Grégoire IX, que nous avons citée (article de FRÉDÉRIC II); mais le pape ne dit pas que Frédéric a fait un livre sur cette matiere, mais seulement qu'il a avancé le blasphême, qui fait de J. C. un imposteur (voyez l'*Hist. Eccles.* de Noël Alexandre, *Dissert.* 5, *Sec.* 13 & 14). Si ce livre a existé, il paroît qu'il s'est perdu; du moins a-t-il échappé aux recherches des savans modernes. Celui qu'on voit dans quelques bibliothèques sous ce titre, est selon toute apparence fort postérieur au siecle de Frédéric II, & peut-être plus récent même que ne le porte la date d'impression. Voyez MONNOYE.

VIGNIER, (Nicolas) né en 1530 à Troyes en Champagne selon Ladvoat, & à Bar-sur-Seine suivant de Thou, mort à Paris en 1595, fut protestant à la cour de plusieurs princes d'Allemagne, & devint catholique en France, où il fut fait médecin de Henri III & historiographe. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, qu'on ne lit plus, mais que les savans consultent avec fruit. Le plus curieux est son *Traité de l'origine & demeure des anciens François*, Troyes, 1582, in-4°. Le laborieux compilateur André du Chesne traduisit ce livre en latin, pour le

mettre à la tête de sa collection des anciens historiens François. On a encore de lui: I. *Chronique de Bourgogne*, in-4°. II. *Sommaire de l'Histoire des François*, in-fol. III. *De la Noblesse, Ancienneté de la 3e. Maison de France*, in-8°. IV. *De l'ancien état de la petite Bretagne*, in-4°. Voyez ARGENTRÉ (Bertrand). V. *Préséance entre la France & l'Espagne*, in-8°. VI. *Fastes des anciens Hébreux, Grecs & Romains*, in-4°, estimés. VII. *Bibliothèque historique*, en 4 vol. in-fol. VIII. *Recueil de l'Histoire de l'Eglise*, in-fol., peu estimé. — Son fils, Nicolas VIGNIER, fut ministre à Blois au commencement du 16e. siecle, & rentra, après l'an 1631, dans l'Eglise Catholique, comme avoit fait son pere avant de mourir. Il a fait plusieurs Ecrits de controverse, entièrement oubliés.

VIGNIER, (Jerôme) fils du précédent, né à Blois en 1606, fut élevé dans le Calvinisme, & devint bailli de Baugency. Ayant ensuite abjuré la religion protestante, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & fut supérieur de différentes maisons, où il édifia autant par sa piété, qu'il étonna par la variété de ses lumieres. Il excella sur-tout dans la connoissance des langues, des médailles, des antiquités, & de l'origine des maisons souveraines de l'Europe. Ce savant mourut à la maison de St-Magloire à Paris, en 1661. Tout ce que nous avons de lui, est plein de grandes recherches; mais le style de ses ouvrages est rebutant. Les principaux sont: I. *La Généalogie des Sei-*

gneurs d'Alsace, 1649, in-fol.  
 II. Un Supplément aux Œuvres de S. Augustin, dont il trouva des manuscrits à Clairvaux, qui n'avoient point encore été imprimés. III. Une Concorde françoise des Evangiles. IV. L'Origine des Rois de Bourgogne. V. La Généalogie des Comtes de Champagne. VI. *Stemma Austriacum*, 1650, in-fol. On lui est encore redevable de deux vol. de l'*Histoire Ecclésiastique Gallicane*; de plusieurs Pièces de Poésie; de quelques Paraphrases des Psaumes en latin; d'une *Oraison funebre*, &c.

VIGNOLE, (Jacques BAROZZIO, surnommé) savant architecte, vit le jour en 1507 à Vignola, au duché de Modene, d'un gentilhomme Modenois, que les discordes civiles avoient obligé de quitter sa patrie. Il s'adonna d'abord à la peinture; ce fut cet art qui le fit subsister dans sa jeunesse. Entraîné par son inclination vers l'architecture, il alla à Rome pour y étudier les plus beaux restes de l'antiquité, puis en France sous le regne de François I, où il donna des plans pour plusieurs édifices. Le cardinal Farnese le choisit pour ordonner le bâtiment de son magnifique palais de Caprarole, à une journée de Rome. Il mourut dans cette ville en 1573, à 66 ans, après avoir reçu plusieurs marques d'estime de la part des souverains pontifes. Il a composé un *Traité des cinq Ordres d'Architecture*, qui a été traduit & commenté par Daviler, Paris, 1691, 3 vol. in-4°, & 1738, 2 vol. grand in-4°... & un autre dans la langue sur la *Perspective prati-*

que, commenté par le Danti.

VIGNOLES, (Alphonse de) fils d'un maréchal-de-camp, d'une famille ancienne, naquit au château d'Aubais en Languedoc, en 1649, dans le sein du Calvinisme. Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, il se réfugia dans le Brandebourg, & devint successivement ministre de Schwedt, de Hall & de Brandebourg. Il se rendit à Berlin en 1703, & devint directeur de l'académie des sciences, en 1727. Vignoles s'étoit annoncé dans la république des lettres par plusieurs ouvrages. Le plus connu est la *Chronologie de l'Histoire-Sainte & des Histoires étrangères qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone*; Berlin, 1738, en 2 vol. in-4°. On en trouve des extraits dans la nouvelle édition des *Tablettes* de l'abbé Lenglet du Fresnoy. On a encore de Vignoles nombre d'écrits & de Dissertations dans la *Bibliothèque germanique*; dans les *Mémoires de la Société Royale de Berlin*; dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*, par Masson, &c. Il mourut à Berlin en 1744, à l'âge de 95 ans.

VIGNORI, (François-Pierre comte de) lieutenant-général des armées Françoises sous Louis XIV, décela la barbarie de son caractère lors de la dévastation du Palatinat & des pays voisins. Il s'attachoit sur-tout à brûler les monasteres & les églises. Il reçut à Treves en 1675, la punition de ses excès. Après avoir mis le feu en plusieurs endroits, il sortit de la ville pour incendier aussi

l'abbaye de Ste. Marie-des-Martyrs; mais son cheval le jeta en bas du pont, & l'écrasa en tombant sur lui. On marqua sa mort par ce chronographe tiré du Psaume 32 : FALLAX EQUUS AD SALUTEM.

VIGOR, (Simon) fit ses études à Paris, & fut recteur de l'université en 1540. Il devint ensuite pénitencier d'Evreux, sa patrie, & accompagna l'évêque de cette ville au concile de Trente, où il mérita l'estime des Peres par son savoir. Nommé curé de S. Paul à Paris, il prêcha avec tant de zèle contre les Calvinistes, qu'il fut fait archevêque de Narbonne en 1570. Il continua de s'y signaler & comme controversiste & comme prédicateur. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1584, 4 vol. in-4°. C'est lui & Claude de Saintes, qui eurent, en 1566, une fameuse conférence de controverse avec les ministres de l'Espine & Sureau du Rosier. Les *Actes* de cette conférence parurent en 1568, in-8°. Pierre Pithou fut une des conquêtes de cet illustre prélat, qui mourut à Carcassonne en 1575.

VIGOR, (Simon) neveu du précédent, mourut en 1624, conseiller au grand-conseil. On lui attribue une Histoire peu commune, imprimée sous ce titre : *Historia eorum quæ acta sunt inter Philippum Pulchrum, Regem Christianissimum, & Bonifacium VIII*, 1613, in-4°. Il n'y tient pas la balance égale, & aggrave les torts du pontife pour alléger ceux du roi. Il prit la défense du docteur Richer avec beaucoup de chaleur dans les ouvrages suivans : I. *Apolo- gia de Monarchia*, &c., contre

André Duval. II. *De l'estat & gouvernement de l'Eglise*. Prolixe & indigeste compilation qu'on a réduite en un volume in-4°, 1683. « Cet ouvrage, dit un critique, est plein de cette érudition qu'on trouve, à peu de frais, dans la plupart des livres des Protestans contre le souverain Pontife & l'Eglise. L'auteur a sur tout fait un usage familier des *Institutions* de Calvin. C'est dans de pareilles sources qu'il a puisé ses connoissances en matieres ecclésiastiques. Il ne dit rien méthodiquement, rien de précis, il tranche & taille avec assurance, dans certaines matieres où les vrais théologiens se croient obligés d'user de beaucoup de circonspection : à la façon des novateurs, il prête aisément à ses adversaires ce qu'ils ne disent pas, & paroît dans certains endroits contredire ce qu'il a avancé dans d'autres ». Si on en croit l'auteur du *Projet de Bourgfontaine*, il fut un des assesseurs de cette fameuse conférence, & son lot fut d'attaquer la hiérarchie (voyez FILLEAU). Il faut convenir, que si effectivement cette tâche lui est échue, il ne s'en est que trop bien acquitté; car le personnage désigné dans la relation de Filleau, par les lettres initiales S. V., & chargé d'abattre la puissance de l'Eglise, quel qu'il puisse être, n'eût pu certainement aller à ce but d'une manière plus directe que Simon Vigor, dans les volumineux écrits, qui ne respirent que le désordre & l'anarchie du gouvernement ecclésiastique, &

répandent l'incertitude sur les principes les mieux établis de la hiérarchie.

**VILLALPANDE**, (Jean-Baptiste) Jésuite de Cordoue, habile dans l'intelligence de l'Écriture-Sainte, mourut en 1608 à Rome, à 56 ans, après avoir composé avec le P. Jérôme Prado, Jésuite (*voyez ce mot*), un *Commentaire* savant sur *Exéchiél*, en 3 tomes in-fol., Rome, 1596. La *Description de la ville & du temple de Jérusalem*, est ce qu'il y a de plus estimé dans cet ouvrage. — Il ne faut pas le confondre avec Gaspar **VILLALPANDE**, théologien de Ségovie, & docteur dans l'université d'Alcala, qui parut avec éclat au concile de Trente, & opposa aux hérésies de son siècle divers Ouvrages de controverse. — Ni avec François **TORREBLANCA VILLALPANDE**, auteur d'un livre rare & curieux, intitulé: *Epitome delictorum, seu libri IV de invocatione demonum occultâ & apertâ*, Séville, 1618, in-fol. Cette édition originale est munie de quatre approbations, entr'autres de celle de l'inquisition. *Voyez DELRIO*.

**VILLANDON**, *voyez HÉRITIER*.

**VILLANI**, (Jean, Matthieu & Philippe) auteurs Florentins du 14<sup>e</sup>. siècle. Les deux premiers étoient freres, & le dernier étoit fils de Matthieu. Une même profession, celle du commerce, & un même goût d'étude, celui de l'histoire, les occupèrent tous trois & les rendirent célèbres, sur-tout les deux freres. Nous avons de Jean une *Chronique* en italien, en 12 livres, depuis la tour de

Babel jusqu'en 1348. Remigio de Florence y a joint des notes marginales & des remarques savantes. Matthieu la poussa jusqu'en 1364. Cette continuation est aussi divisée en 12 livres, que Philippe augmenta & corrigea. Le tout fut imprimé par les Juntas à Venise, en 1559, 1562, 1581, 3 vol. in-4<sup>o</sup>. Il est très-difficile de trouver ce corps d'histoire de cette édition, & il est fort cher, même en Italie. On l'a réimprimé à Milan 1738, en 2 vol. in-fol. Il mérite d'être consulté, sur-tout pour les évènements des 13<sup>e</sup>. & 14<sup>e</sup>. siècles, qui y sont détaillés avec assez d'ordre; mais les auteurs n'ont pas écrit avec impartialité, témoin le portrait abominable de Clément VI fait par Matthieu, quoique tous les historiens du tems en fassent les plus grands éloges. Matthieu Villani étoit une créature de Louis de Bavière, qui a eu de grands démêlés avec les papes de son tems. Jean n'est pas plus croyable; le P. Berthier, dans un *Discours* mis à la tête du 13<sup>e</sup>. tome de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, a mis au jour plusieurs de ses erreurs, & montre que cet écrivain n'est pas exempt de prévention & de haine.

**VILLARET**, (Foulques de) grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem l'an 1307, entreprit d'exécuter le dessein que Guillaume de **VILLARET**, son frere & son prédécesseur, avoit formé de s'emparer de l'isle de Rhodes. A l'aide d'une croisade qu'il obtint de Clément V, il en vint à bout l'an 1310, chassa les Sarrafins, & se ren-